NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 2 JUILLET 1882.

Institution Markey et Picard.

Rossini disait un jour : "Si l'on me demandait d'enseigner le solfège à un enfant, je réussirais certainement devant la tâche, car je ne saurais pas même par quel bout l'entamer." Et cependant Rossini était maître entre tous ; il était chef d'école ; il avait écrit *Guillaume Tell*, *Le Comte Ory*, *Le Barbier de Séville*, *Le Stabat* et tant de pages grandes et charmantes. C'est qu'en effet l'enseignement est une science difficile, ingrate, un chemin raboteux, âpre s'il en est. Pour s'y engager il faut des aptitudes spéciales, un tempérament particulier. Bien des gens d'un esprit élevé, d'une haute portée littéraire, ont hésité, reculé, et se sont récusés même devant cette simple entrée en matière qu'on nomme l'épellation. Oui, la simple épellation.

La responsabilité du premier professeur donné à l'enfant est lourde, redoutable. Ces premiers conseils dont il a charge vont exercer une grave influence sur toute une existence. Elle est là devant lui cette petite intelligence qu'il s'agit de développer. Pâte malléable au possible, il faut, pour la manier, et légèreté et sûreté de main, une extrême délicatesse de touche, un esprit d'observation toujours en alerte. Afin que les leçons du maître soient fécondes, il faut qu'il se multiplie, qu'il se transforme à l'infini, qu'il se rappelle sans cesse que la démonstration salutaire pour celui-ci, immédiatement saisie par lui, est une énigme pour celui-là, qu'elle doit varier selon la perception du sujet auquel elle s'adresse. Savoir descendre jusqu'à l'enfant en attendant qu'il monte jusqu'à vous, ne pas craindre de recourir même aux explications les plus naïves, les plus puériles en apparence, telle est la clé de l'enseignement.

Cet art d'abaisser ainsi son niveau, de mesurer sainement la portée des esprits dont s'a la garde, cette faculté d'assimilation, de communicativité, sont rares ; mais à un si haut degré qu'on les possède ils ne suffisent pas encore. Se hâter lentement doit être aussi l'un des préceptes fondamentaux du maître qui, croit justement remplir une mission, qui désabuse et reponse les écolies, les trompe d'un du métier. Il importe qu'il sache graduer hygiéniquement, pour ainsi parler, la qualité et la quantité de notions qu'il donne à l'élève ; qu'il sache les passer, les doser, afin de n'en pas trop alourdir sa jeune tête, de ne pas la surcharger de faits incomplètement compris, mal ordonnés, de ne pas lui causer enfin d'indigestion morale, car il en est aussi—dangereuses à l'extrême celles-là. Quelles que soient les clartés d'un cerveau, n'y accumuler pas trop précipitamment les connaissances, vous y produiriez inévitablement le trouble, la confusion, le dégoût. A chaque jour sa peine ; laissez à tout cela le temps de se coordonner, de se fixer, de se cristaliser. Cette méthode, cette pondération fertiliseront mieux qu'un travail hâtif, dont le résultat peut un instant décevoir les regards par son éclat de clinquant, mais qui, comme le clinquant, n'a que petite valeur et courte durée. L'ouvre est plus pénible sans doute, elle condamne le professeur aux travaux forcés des redites, mais celui qui affronte sérieusement la carrière du professorat, ne sait il pas qu'il n'y suffirait jamais s'il n'avait pas des trésors de patience à dépenser ! On a placé en lui une confiance presqu'illimitée, puisqu'on lui a remis le soin de former et le cœur et l'esprit ; son devoir est donc d'accepter toute les rigueurs de ce long et pénix labeur, de ne semer que de bon grain dans un sol bien étudié, bien préparé. Il a charge d'âmes ; la famille et la société le suivent du regard et de la pensée. Le maître est un des pivots du monde. Le mot de Saint-Réal restera toujours une vérité. "J'aimerais mieux une excellente éducation avec un naturel médiocre que le plus riche naturel du monde avec une nature médiocre."

Nous vivons, Dieu merci ! sur une terre où les bienfaits de cette éducation sont grandement compris, où les assises en sont posées si largement, si solidement, que tous—à quelque condition qu'ils appartiennent—en peuvent prendre leur part. Ici nous n'avons à peu près qu'une seule noblesse : l'intelligence et le savoir. Celui qui, comme Bias, porte avec lui ce bagage, a ses grandes entrées dans toutes les avenues. Il ne lui est pas besoin, pour se hisser au-dessus de la foule, de se suspendre aux branches d'arbres généalogiques que le vent de la civilisation ébranle et menace de déraciner un peu partout dans ce siècle de progrès, où l'on veut avant tout que l'homme soit fils de ses œuvres.

Notre pays l'a bien compris. Aussi, même à ces plus mauvaises heures, et ces heures ont sonné nombreuses depuis plus de vingt ans ! n'hésite-t-il point à inscrire sur son budget des sommes importantes pour le soutien des établissements d'éducation. Sommes nécessairement insuffisantes, à cette époque de misère publique, mais qui, du moins, aidées de nombreux dévouements, servent à maintenir l'édifice debout, à le perpétuer.

Dévouements nombreux, si je écrit ; ne le savez-vous pas comme moi ? Regardez autour de vous, et comptez en effet combien de professeurs—femmes et hommes—malgré la chère de cette quasi-perpétuel qu'on leur impose, malgré la maigre pitance qu'on leur alloue, et qu'on leur paie avec une déplorable intermittence, avec une régulière irrégularité,—combien de professeurs, dis-je, se rattachent à cette vie de privations et d'obscurité souvent, parce que là est leur foi, là leur vocation. Se promener dans ce jardin de la jeunesse en faire notre, épanouir toutes les fleurs, toutes les richesses, voilà leur joussances, voilà leur orgueil à eux. A mon sens il est peu d'abnégations qui commandent mieux le respect, et dont les réalités soient plus précieuses pour le présent, pour l'avenir. L'éducation est, à leurs yeux, un sanctuaire incessant ; cette œuvre de salut ne les lasse jamais.

Au premier rang de ceux qui se sont voués ici à cette tâche grande et austère, je veux, je dois citer Mme Picard. Peut-être vais-je en cela blesser sa modestie ; mais à chacun son devoir, le mien est de dire la vérité. D'ailleurs je partage l'avis d'un ancien poète :

La modestie est belle, enchâsée à propos ;
Mais hors de son endroit, c'est la vertu des sots

Boursault avait raison, et l'intelligente de Mme Picard ne fera pardonner par sa modestie.

Donc depuis trente ou trente-cinq ans, tout au moins, Mme Picard s'est engagée dans ce mouvement, dans cette bataille plutôt, et durant cette longue période elle n'a mieux qu'elle tenu son drapeau d'honneur. Son nom, justement estimé, cité par tous ceux qui s'occupent ici de cette belle cause de l'éducation, son nom est synonyme de savoir et de désintéressement. Professeur à forte sève, ayant puisé aux grandes sources, elle a formé à la Nouvelle-Orléans toute une population d'élèves aussi fiers de la maîtresse que celle-ci est fière d'eux. A la jeunesse qu'elle sait le mieux, elle sait le mieux, et forte de ces deux atouts, elle a obtenu les plus éclatants résultats. Il est là vivants, parlants, dans toutes les carrières, dans tous les salons. Tous les salons, toutes les carrières, elle les a bien sûrement et de ces beaucoup de ces mêmes et de ces élèves qui, vendredi soir, étaient heureux, dont les visages rayonnaient de ces premiers succès de leurs enfants, qui aux grandi, se sont formés aux saines leçons de l'excellente maîtresse. Doux privilège que celui d'être ainsi la créancière de plusieurs générations qui vous doivent d'être ce qu'elles sont.

Je passais tout à l'heure dédaigneusement, eh bien ! en voici un éloquent exemple, entre tant d'autres. Quand le terrible souffle de la guerre passait sur nous, quand ce Simoun implacable nous terrassait, quand sous ses langues de feu tout s'écroulait, tout s'effondrait, quand les fortunes étaient ensevelies sous les ruines, celle pour laquelle je prends aujourd'hui la plume, s'est souvenue. Elle s'est souvenue que beaucoup de belles et précieuses tutelle, pauvres aujourd'hui, se retireraient forcément, puisqu'il ne pourraient plus donner à ses soins leur légitime rémunération. Elle a compris qu'un mobile de délicatesse allait opérer bien des vides au sein de ses chers élèves, et elle a voulu, elle aussi, lutter de délicatesse. Elle a compris que si ces enfants, déjà presque façonnés par elle en femmes et en hommes, étaient déshéritées de leur fortune matérielle par le sort, ils ne devaient pas du moins, pour surcroît de malheur, être déshérités par elle de leur fortune morale. Et joignant l'acte au sentiment, elle a demandé, elle a agité que toute question d'argent fût écartée ; et, pauvre elle-même, elle a voulu continuer, et continuer avec amour ses leçons à ceux qui ne pouvaient plus en payer le prix. La maîtresse se doublait ainsi de la mère. Cet élan n'a pas besoin d'éloges. C'est là un titre que Mme Picard leur soient fermées, car la vieillesse ne point un empêchement aux travaux intellectuels ; un des principaux acteurs de la révolution de 1830 en Belgique, le célèbre publiciste Rodenbach, était aveugle ; Augustin Thierry ayant perdu la vue n'en continua pas moins ses belles études historiques ; un des inventeurs récompensés à la récente exposition d'électricité est aveugle de naissance ; la cécité semble même développer la mémoire d'une façon remarquable et beaucoup d'aveugles possèdent une faculté de calcul extraordinaire. Sanderson et Plainguon ont été de célèbres mathématiciens.

Les Japonais ont utilisé cette particularité d'une façon fort originale : ils ont fondé une institution d'aveugles-nés dont l'emploi est de retenir par cœur l'histoire de leur pays : ce sont des annales vivantes.

Qu'il s'agisse d'intelligence, de mémoire ou simplement d'oreille, comme dans la musique, on conçoit que la perte de la vue ne soit pas un obstacle, mais, ce qui est tout à fait surprenant, c'est que les arts plastiques, où l'œil semble indispensable pour embrasser les formes, aît pu tenter les aveugles, et que certains d'entre eux y aient excellé. Klinhaus, qui était devenu aveugle à cinq ans, n'en a pas moins été un statuaire célèbre, et aujourd'hui encore M. Vidal, qui est privé de la lumière depuis l'âge de quinze ans, étonne Paris par la rare perfection des groupes d'animaux qu'il expose. Le toucher acquiert une telle délicatesse, que les plus légères inflexions d'un relief ne sauraient lui échapper. Et d'est bien le toucher seulement qui est en jeu chez ces étonnants artistes, car on pense bien que ce ne sont pas les souvenirs qu'il avait pu amasser à l'âge de quinze ans qui servent actuellement M. Vidal, quand il modèle.

Mais les aveugles des classes aisées peuvent seuls prétendre aux professions libérales, et c'est surtout du travail manuel qu'il faudrait procurer aux 23,000 aveugles qui demandent à être occupés. En Angleterre, pendant l'année 1877, 914 aveugles employés par vingt-neuf institutions différentes ont fabriqué et vendu pour 1,222,625 fr. de marchandises sur lesquels ils ont touché 577,025 fr. de salaire, soit 631 fr. par tête, et ces chiffres ont sensiblement augmenté depuis cinq ans. Les aveugles sont donc aptes à produire un travail manuel utile, et le nombre des emplois auxquels on les a occupés de l'autre côté de la Manche donne une idée tout à fait inattendue de leurs aptitudes. Une statistique officielle leur attribue les professions les plus diverses, depuis celles qui ne réclament que des efforts mécaniques, comme la manœuvre des pompes dans les mines ou celle des soufflets d'orgue dans les églises, jusqu'aux métiers qui exigent une habileté de doigté particulière et une grande sûreté d'exécution, comme ceux de tisseur, d'horloger et de fabricants d'instruments de musique. Les aveugles fabriquent même des pianos dans la composition desquels entrent tant de pièces, et si délicates.

C'est un aveugle français, nommé Montal, qui a été le fondateur de cette industrie parmi ses camarades d'infortune. Il était élève de l'Institut de Paris et commença par faire une étude approfondie de l'art d'accorder cet instrument aussi cher aux demoiselles à marier qu'odieux à leurs voisins d'appartement ; avant lui, on ne procédait guère que par routine ; grâce à ses connaissances acoustiques et musicales, il en déduisit la théorie et l'enseigna pour ainsi dire scientiquement ; deux compositeurs célèbres, Zimmermann et Adam, le prirent sous leur patronage, et, mordu par l'ambition d'accorder, il voulut devenir facteur. Il y réussit si bien, qu'il perfectionna le piano et fut décoré de la Légion d'honneur. Un rapport anglais lu au congrès de 1878 signale un accordeur de piano, grâce aux enseignements de Montal, qui gagne 3,750 fr. par an à Londres.

C'est donc un fait acquis, l'aveugle peut gagner sa vie, sinon aussi largement qu'un voyant, du moins d'une façon satisfaisante, l'exemple des nations que nous avons citées le prouve. Nous n'aurions qu'à le suivre en France et, quand on songe que nos voisins n'ont fait souvent qu'appliquer des idées qui avaient pris naissance chez nous, on ne peut que s'étonner que nous ayons été les derniers à nous occuper des moyens pratiques d'améliorer le sort de l'une des intéressantes classes d'infirmes dont la société ait charge. Il faut espérer qu'une prompte prospérité permettra à l'œuvre au sujet de laquelle nous écrivons cet article de nous faire rattraper le temps perdu.

M. Lavanchy-Clarke est un de ces hommes qui, de leur vivant, étonnent et inquiètent un peu par leur zèle philantropique ; tant de dévouement ne paraît pas naturel ; on s'acquitte envers eux au lieu de les classant, après leur mort, parmi les modestes bienfaiteurs de l'humanité qui se sont voués à la rédemption de quelque classe particulière de déshérités. Il est Suisse ; après avoir cru vi comme médecin dans les ambulances pendant la guerre de 1870, il était allé en Egypte, où l'on sait que les ophtalmies amènent de nombreux cas de cécité.

Une polémique appela son attention sur le sort des aveugles, et sa vocation fut décidé. Il assista aux congrès spéciaux tenus à Vienne, en 1873 et à Dresde, en 1876 ; ces congrès étaient dits européens, mais les Allemands y dominaient, et comme, surtout au moment du dernier, la gallophobie était plus à la mode que jamais en pays germain, on y faisait de la politique sur le dos de la philantropie, c'est-à-dire de la mauvaise

Les ateliers des aveugles.

Savez-vous combien il y a d'aveugles en France ? 31,851 d'après le recensement de 1876. Et au sort de combien pourvoit-on sur ce chiffre énorme ? L'institut national des jeunes aveugles entretient 400 élèves ; diverses institutions particulières en élèvent à peu près autant ; l'hospice des Quinze-Vingts en abrite quinze fois vingt, c'est-à-dire 300, et il fait des pensions bien restreintes de 100, 150 et 200 fr. à 900 autres, ce qui fait un total de 2,000 aveugles secourus. Et les autres ? Eh bien, les autres deviennent ce qu'ils peuvent. Si leur famille est aisée, elle subvient à leurs besoins ; c'est l'exception, car la cécité sévit surtout sur les classes pauvres. Si elle ne l'est pas, il ne leur reste qu'à prendre une clarinette ou un accordéon et à aller mendier. Dans un appel adressé à la générosité publique, il y a deux ans, le directeur des Quinze-Vingts, M. Pagnan, constatait que "23,000 aveugles—ou 23,000, entendez-vous, — "attendent encore un atelier ; absent ou aspirent à une distribution de travail qui ne se fait pas, et restent ainsi sans asile et sans secours."

Voilà où nous en sommes dans le pays de Valentin Haüy, le premier éducateur des aveugles, qui disait, il y a près d'un siècle déjà : "Nous ne craignons pas de dire que, si nous continuons à être secondés, nous parviendrons un jour à mettre tous les aveugles à l'abri de l'indigence en les occupant fructueusement." Tandis que la plupart des pays de l'Europe, l'Egypte, le Mexique même, occupaient leurs aveugles et leur faisaient gagner honorablement leur vie, la France ne possédait pas un atelier ouvert aux aveugles. Nous sommes en tout les mêmes, les premiers à l'invention, les derniers à l'application.

Le nombre des professions accessibles aux aveugles est beaucoup plus varié qu'on ne l'imagine. Parmi les professions libérales, par exemple, il en est peu qui leur soient fermées, car la cécité n'est point un empêchement aux travaux intellectuels ; un des principaux acteurs de la révolution de 1830 en Belgique, le célèbre publiciste Rodenbach, était aveugle ; Augustin Thierry ayant perdu la vue n'en continua pas moins ses belles études historiques ; un des inventeurs récompensés à la récente exposition d'électricité est aveugle de naissance ; la cécité semble même développer la mémoire d'une façon remarquable, et beaucoup d'aveugles possèdent une faculté de calcul extraordinaire. Sanderson et Plainguon ont été de célèbres mathématiciens.

Les Japonais ont utilisé cette particularité d'une façon fort originale : ils ont fondé une institution d'aveugles-nés dont l'emploi est de retenir par cœur l'histoire de leur pays : ce sont des annales vivantes.

Qu'il s'agisse d'intelligence, de mémoire ou simplement d'oreille, comme dans la musique, on conçoit que la perte de la vue ne soit pas un obstacle, mais, ce qui est tout à fait surprenant, c'est que les arts plastiques, où l'œil semble indispensable pour embrasser les formes, aît pu tenter les aveugles, et que certains d'entre eux y aient excellé. Klinhaus, qui était devenu aveugle à cinq ans, n'en a pas moins été un statuaire célèbre, et aujourd'hui encore M. Vidal, qui est privé de la lumière depuis l'âge de quinze ans, étonne Paris par la rare perfection des groupes d'animaux qu'il expose. Le toucher acquiert une telle délicatesse, que les plus légères inflexions d'un relief ne sauraient lui échapper. Et d'est bien le toucher seulement qui est en jeu chez ces étonnants artistes, car on pense bien que ce ne sont pas les souvenirs qu'il avait pu amasser à l'âge de quinze ans qui servent actuellement M. Vidal, quand il modèle.

Mais les aveugles des classes aisées peuvent seuls prétendre aux professions libérales, et c'est surtout du travail manuel qu'il faudrait procurer aux 23,000 aveugles qui demandent à être occupés. En Angleterre, pendant l'année 1877, 914 aveugles employés par vingt-neuf institutions différentes ont fabriqué et vendu pour 1,222,625 fr. de marchandises sur lesquels ils ont touché 577,025 fr. de salaire, soit 631 fr. par tête, et ces chiffres ont sensiblement augmenté depuis cinq ans. Les aveugles sont donc aptes à produire un travail manuel utile, et le nombre des emplois auxquels on les a occupés de l'autre côté de la Manche donne une idée tout à fait inattendue de leurs aptitudes. Une statistique officielle leur attribue les professions les plus diverses, depuis celles qui ne réclament que des efforts mécaniques, comme la manœuvre des pompes dans les mines ou celle des soufflets d'orgue dans les églises, jusqu'aux métiers qui exigent une habileté de doigté particulière et une grande sûreté d'exécution, comme ceux de tisseur, d'horloger et de fabricants d'instruments de musique. Les aveugles fabriquent même des pianos dans la composition desquels entrent tant de pièces, et si délicates.

C'est un aveugle français, nommé Montal, qui a été le fondateur de cette industrie parmi ses camarades d'infortune. Il était élève de l'Institut de Paris et commença par faire une étude approfondie de l'art d'accorder cet instrument aussi cher aux demoiselles à marier qu'odieux à leurs voisins d'appartement ; avant lui, on ne procédait guère que par routine ; grâce à ses connaissances acoustiques et musicales, il en déduisit la théorie et l'enseigna pour ainsi dire scientiquement ; deux compositeurs célèbres, Zimmermann et Adam, le prirent sous leur patronage, et, mordu par l'ambition d'accorder, il voulut devenir facteur. Il y réussit si bien, qu'il perfectionna le piano et fut décoré de la Légion d'honneur. Un rapport anglais lu au congrès de 1878 signale un accordeur de piano, grâce aux enseignements de Montal, qui gagne 3,750 fr. par an à Londres.

C'est donc un fait acquis, l'aveugle peut gagner sa vie, sinon aussi largement qu'un voyant, du moins d'une façon satisfaisante, l'exemple des nations que nous avons citées le prouve. Nous n'aurions qu'à le suivre en France et, quand on songe que nos voisins n'ont fait souvent qu'appliquer des idées qui avaient pris naissance chez nous, on ne peut que s'étonner que nous ayons été les derniers à nous occuper des moyens pratiques d'améliorer le sort de l'une des intéressantes classes d'infirmes dont la société ait charge. Il faut espérer qu'une prompte prospérité permettra à l'œuvre au sujet de laquelle nous écrivons cet article de nous faire rattraper le temps perdu.

M. Lavanchy-Clarke est un de ces hommes qui, de leur vivant, étonnent et inquiètent un peu par leur zèle philantropique ; tant de dévouement ne paraît pas naturel ; on s'acquitte envers eux au lieu de les classant, après leur mort, parmi les modestes bienfaiteurs de l'humanité qui se sont voués à la rédemption de quelque classe particulière de déshérités. Il est Suisse ; après avoir cru vi comme médecin dans les ambulances pendant la guerre de 1870, il était allé en Egypte, où l'on sait que les ophtalmies amènent de nombreux cas de cécité.

Une polémique appela son attention sur le sort des aveugles, et sa vocation fut décidé. Il assista aux congrès spéciaux tenus à Vienne, en 1873 et à Dresde, en 1876 ; ces congrès étaient dits européens, mais les Allemands y dominaient, et, comme, surtout au moment du dernier, la gallophobie était plus à la mode que jamais en pays germain, on y faisait de la politique sur le dos de la philantropie, c'est-à-dire de la mauvaise

L'inventeur de la Lettre-Télégramme.

M. Cochery, ministre des postes, a reçu, dimanche matin, l'inventeur de la lettre-télégramme.

Tout le monde connaît cette forme de billet si commode qui remplace, par un seul feuillet de papier, le papier à lettre ordinaire et l'enveloppe en même temps, et qui a été adoptée par l'administration des postes, pour les télégrammes formés expédiés, à Paris, par tubes pneumatique. Des milliers de gens employés, journellement, des feuillets ; mais nul ne se préoccupe de savoir à qui l'on doit cette petite invention si commode et si utile.

Voici l'historique de cette invention déjà largement utilisée et dont l'application va, prochainement, de beaucoup s'étendre.

C'est M. Akin-Karoly, de l'Académie hongroise, connu dans le monde financier de Paris, comme il l'était déjà, dans sa jeunesse, à l'Institut de France, à qui l'institution des cartes postales suggéra l'invention de cette forme de papier à lettre, aussi commode que les cartes, mais plus discrète que la carte postale.

Le feuillet plié en deux, muni de perforation le long de la marge et gommé à l'intérieur sur l'envers, tel que le représente la lettre-télégramme, semble remplir toutes ces conditions ; cette invention a été brevetée, en 1871, par l'agent de M. Akin-Karoly, en France.

Comme il arrive souvent, cette invention si simple et si irréprochable, ne put longtemps trouver, ni acquéreur privé, ni adoption de la part des administrations publiques, auxquelles elle peut rendre de si grands services. Ses inventions scientifiques et littéraires, aussi bien que politiques et financières, ne permettant pas à l'inventeur d'exploiter son brevet personnellement, il autorisa, en 1876, un riche papetier et notable commerçant de Paris à exploiter son invention gratuitement, et longtemps on put voir, rue de la Paix, dans la vitrine du dit marchand, des montagnes de ces *notes à la poste* ainsi appelés et fabriqués par lui, mais inventés par M. Akin-Karoly.

Enfin, en 1878 et 1879, M. Cochery, ministre des postes et télégraphes, ordonna l'emploi de ces feuillets pour les télégrammes pneumatiques, et M. Cochery et les directeurs préposés au service, se sont montrés favorables à la proposition de l'inventeur, d'adopter le même modèle, aussi bien pour les télégrammes ordinaires que pour les nouvelles enveloppes timbrées, qui vont être émises prochainement.

On parle souvent de la misère noire, de la misère la plus noire ; nous avons voulu nous rendre compte de cette expression ; voici ce que nous avons découvert.

La misère est notoire par des gens spéciaux, d'anciens peintres impressionnistes dans le besoin, en général.

Faire teindre sa misère en noir, cela coûte encore sous chef.

Il y a aussi les teinturiers pour colère blanche ou verte, pour peur bleue, pour paroles grises, pour les yeux de ceux qui voient rouge ou jaune.

Ils sont généralement compris sous le nom commun de "teinturiers pour sentiments."

Le rocher de Caprera a été fort récemment décrit. La *Justice* en donne le petit croquis suivant, d'après nature :

"Je me rappelle avoir passé, il y a treize ans, le détroit de Bonifacio. Nul paysage n'est plus sauvage : d'un côté, les montagnes de la Corse ; de l'autre, les montagnes de la Sardaigne ; des rochers blancs ici, et là des roches grises. Le détroit lui-même est tout obstrué d'îlots, de roc vif, entre lesquels la mer forme d'écroits canaux. Rien n'est âpre, ouvert, comme cet archipel de pierre ; on voit seulement à l'horizon la maison de Garibaldi."

Nous avons dit, récemment, que la possession de cet îlot avait réalisé un rêve de jeunesse du libérateur de la Sicile.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTÉRAIRE DE 1882

L'Athénée réuni en séance régulière le 9 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1882.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin jusqu au 1er février 1883 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février ; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier régle, avec une marge d'un quart de largeur, et seulement sur le *recto et les lignes* : ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée. Un inscrira les noms des lauréats sur un tableau d'honneur affecté aux concours annuels.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

De l'influence de la femme dans la famille.

Pour les hommes :

Nécessité des études élémentaires pour le choix d'une profession, d'un art ou d'un métier.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 1294.

INSTITUTIONS.

LUSSIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
(Anciennement Institut D'Aquin.)
M.....Esplanade.....93S

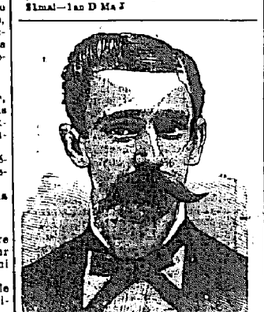
OUVERTURE de la 12me session annuelle de cet Institut a eu lieu le 5 septembre 1881. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus vulgaires. Pour la musique, la directrice s'est assurée le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.
1 sept

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
DENTHIGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après le Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

GÉO. P. MALONEY,
D. D. S. Dentiste diplômé.
150 rue du Canal.
Anciennement des collèges dentaires de la Penn. sylvania et de la Nouvelle-Orléans.
Dentiste du couvent des Ursulines. Extraction des dents sans douleur.
Vend des matériaux de tout genre pour dentistes, aux prix de fabrique.
17 janv—1 an

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
180 - - - Esplanade - - - 180
Près Remparts.
31mai—1an D MaJ



VOULEZ-VOUS VOIR?
ET VOIR PARFAITEMENT?
ALLEZ ALORS CHEZ
E. CLAUDEL, opticien,
Anciennement chez C. DUHAMEL
96 rue du Canal, près Camp
Et achetez-y une paire de LUNETTES en or, argent, en acier ou en nickel.
VERRES de tout genre.
Véritable cristal de roche
Essayez-le et vous n'aurez affaire à personne autre.
Réparation de LORGNONS D'OPERA.
Réparation de tous les INSTRUMENTS d'optique, de mathématique, de marine, et de philosophie.
Batteries électriques, Microscopes, etc.
Thermomètres, Verres d'opera. Instruments de santé, etc. 20 janv—

RODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cabines, charrettes à cannes à 3 et 4 mules, charrettes à bœufs, du pour logs, wagons à coton, charettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à ris, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et nos ferrures extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
Janv 1882—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU HOPE,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
27 Rue du Camp.
INCORPORÉE LE 8 AVRIL 1857
CHARTE RENOUVELÉE LE 3 AVRIL 1882.
CAPITAL..... $250,000
B. PEYCHAUD, Président
JOS. R. MARKS, Vice-Président.
LOUIS BARNETT Secrétaire.
DIRECTEURS.
HENRY BEER, de H. & B. Beer.
A. RINGOLD BROUSSEAU de A. Brousseau & Sons.
JOHN I. ADAMS, de John I. Adams & Co.
I. L. LYONS.
LOUIS BUSH, de Bush & Levert.
JAS. A. KENSHAW de Batshaw, Cammack & Co.
G. LEHMANN, de A. Lehmann & Co.
V. MAYER, de Meyer, Weis & Co.
A. J. GOMILA, de Gordon & Gomila
F. M. ZIEGLER, de Schmidt & Ziegler.
S. BERNSHEIM, de S. Bernsheim & Bro.
ADAM THOMSON, de A. Thomson & Co.
MAURICE STERN, de Lehman, Abraham & Co.
JOSEPH R. MARKS.
HENRY PEYCHAUD.
Cette Compagnie, une des plus anciennes de la Nouvelle-Orléans, assure contre des
RISQUES MARITIMES, DE RIVIÈRE ET D'INCENDIE,
Aux taux de Prime les plus réduits.
Pertes ajustées promptement et équitablement.
23 avril1 an Dim Jan

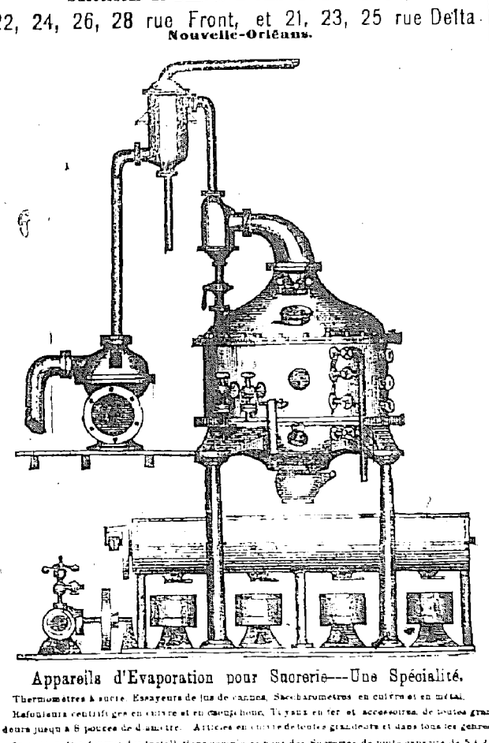
BIERE DE GUINNESS, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne ne recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames qui veulent se faire accoucher, avec bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exemples sur prix jusqu'à 25 aux elle se recommande au p
16 déc—1 an

LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE ET LA NOUVELLE-ORLEANS.
FLOTTE DE LA COMPAGNIE :
Dupuy-de-Lôme.....3,578 Tx. | Rouen.....3,578 Tx.
Paris.....3,578 Tx. | Bordeaux.....3,578 Tx.
Havre.....3,578 Tx. | Marseille.....3,578 Tx.
Nantes.....3,578 Tx.
PARIS, capitaine Alter, partira pour le Havre vers le 1er sept. et sera suivi par le HAVRE vers le 25 août.
Billets de passage (entrepont) de la Nouvelle-Orléans au Havre, $40.
Billets d'aller et retour (entrepont) valables pendant six mois, $70.
Ordre pour billets de passage (entrepont) du Havre à la Nouvelle-Orléans, $30, payable à France.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.
A ces prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture (avec vin ou café), lit, couvertures, etc., et les ustensiles pour les repas.
Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande sûreté avec tout le confort possible.
Pour achats de billets, etc., s'adresser à
FORSTALL, ROSS & CLAYTON, 173 rue Commune.
13 av

PHARMACIE DUCONGE.
59 RUE DE CHARTRES 59
NOUVELLE-ORLÉANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie un véritable assortiment comme un assortiment complet de :
MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Ducongé.
Agence pour la vente du Willow's Dyspepsia Remedy.
1 sept 81—1 an

THE MUTUAL
ACCIDENT AND ENDOWMENT ASSOCIATION
OF NEW ORLEANS.
(Association mutuelle de dotation en cas d'accident.)
Bureau: 137 RUE GRAVIER.
INCORPORÉE CONFORMÉMENT AUX LOIS DE LA LOUISIANE.
OFFICIERS.
GEO. NICHOLSON, Président. SAM'L M. TODD, Vice Président.
H. F. BRIDEWELL, Secrétaire et Trésorier. MOSES CLARK, Assistant Secrétaire.
J. D. C. STEVENSON, Agent Général.
Banque Nationale de l'Union, Dépositaire.
DIRECTEURS.
H. Dudley Coleman, R. F. Chambers, D. M. Kilpatrick, Col. Geo. Moorman, Geo. Nicholson, F. T. Carver, Jno. K. Renaud, M. L. Huggins, Sam'l M. Todd, H. N. Sorts, H. S. Bridewell, Moses Clark, Jno. D. C. Stevenson, Jno. S. Rainey. 14 av—an

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 rue Front, et 21, 23, 25 rue Delta.
Nouvelle-Orléans.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.
Thermomètres à sucre. Essayeurs de jus de cannes. Saccharomètres en cuivre et en métal.
Refroidissoirs centrifuges en cuivre et en caoutchouc. Tuyaux en fer et accessoires de toutes grandeurs jusqu'à 8 pouces de diamètre. Articles en cuivre de toutes grandeurs et dans tous les genres.
Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des Sucreries de toute capacité de 5 à 40 boucauts par jour. Bacs en fer pour jus, sirop et sucre. Noir Animal Clarificateurs. Evaporateurs et Vacuum Pan de toutes dimensions, avec Meningeurs Mixers, Charbots à Sucre, Centrifuges, etc. Satisfaction garantie.
Sjan 6 mois—dim mar su

Brasseries.

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS,
Entre Conti et St.-Louis.
1er fev—52.1 an.DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
983.....RUE VILLERE.....983
Entre Esplanade et Chemin de Bayou
11 jan—82. 1anD Mars

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBAUCHE PHYSIQUE, causes par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, rétrécissements et toute les désordres dans NATURE PRIVÉE, traités